

## L'AMOUR MISÉRICORDIEUX

### DIEU EST AMOUR

1. C'est lui qui nous donne de lui-même cette définition. La Miséricorde n'est pas n'importe quel amour. *Misericors et miserator Dominus* (« Dieu est tendresse et pitié ») précise le psaume (110 4 Vg). Plus on est pitoyable, plus on fait l'affaire. N'allons pas dire : « Je suis indigne ». C'est précisément mon indignité qui fonde mon espérance. *Venit Filius Hominis quaerere et salvum facere quod perierat* (« Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. ») (Lc 19 10).
2. Or Dieu est infini ; son amour est infini ; sa miséricorde est infinie. Il n'y a pas de limite à mon espérance si non les limites que j'assigne à mon espérance. Voilà pourquoi je le supplie avec la Sainte de Lisieux de laisser « déborder dans mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés » en Lui. *Rorate, Caeli desuper...* (Is 45 8). Cf. l'Acte de confiance en Dieu de saint Claude La Colombière (Livre bleu, p. 87).
3. En fin de compte, et en d'autres mots, la faute irrémédiable est la désespérance. Est-il plus grave de livrer Jésus ou de le renier ? Que saint Pierre nous obtienne le don des larmes, de ces larmes qui traduisent l'amour repentant mais aussi l'amour reconnaissant. « Nous autres, nous ne sommes pas des saintes qui pleurons nos péchés ; nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier miséricorde du bon Dieu. » (Sainte Thérèse de Lisieux).

### LE SACRÉ CŒUR

Si je médite sur la divine miséricorde, je ne composerai pas d'autre lieu que Jésus lui-même. J'irai me placer contre son cœur comme le disciple bien-aimé, *qui recubuit in cena super pectus ejus* (« qui à la Cène reposa sur sa poitrine » : Jn 21 20). Ou bien, en imagination, j'irai me cacher dans la plaie de son côté, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Ah, laisse-moi, Seigneur, dans ton cœur une place... »

La dévotion au Sacré-Cœur n'est pas une dévotion parmi d'autres. Elle est un traité de l'Incarnation pour les simples que nous sommes tous : cet Homme m'aime, comme personne ; Il m'aime avec son Cœur. Et cet Homme est Dieu. « Ô Cœur de Jésus, Cœur d'Amour, Fleur d'Amour ! » (Saint Jean-Marie Vianney).

Thérèse Martin ne voyait pas le Sacré-Cœur comme tout le monde. Pour elle, c'était toute la personne de Jésus. Sa sainte Face par exemple : « Ah, laisse-moi, Seigneur, me *cacher* en ta face... » En fin de compte, elle avait tout compris. La réformatrice n'était d'ailleurs pas sans l'y avoir aidée : « Qui se tient près de Jésus, l'ami, le guide, est en état de tout supporter. C'est lui qui nous aide, nous donne la force ; il n'abandonne personne ; il est l'ami véritable et sincère. J'en ai claire conscience, si nous voulons plaire à Dieu et en recevoir de grandes grâces, il faut que ce soit par les mains de l'humanité très sainte dans laquelle sa Majesté se complait selon ses propres mots. »

### LES PARABOLES DITES « DE LA MISÉRICORDE » (Lc 15).

On médite habituellement celle de l'Enfant prodigue. Les deux autres ne laissent pas d'être belles : la Brebis perdue ; la Drachme perdue. Ces trois paraboles présentent (parmi d'autres) ce point commun : le Père ne se contente pas d'attendre son enfant ; il se **porte à sa rencontre** ; le berger **parcourt les montagnes** pour retrouver la brebis ; la femme **cherche** sa drachme dans tous les coins.

Seigneur Jésus, vous êtes là près de moi. Vous me considérez de « ces yeux si doux » dont parle la Sainte d'Avila. Non seulement vous m'attendez, mais vous avez fait le chemin jusqu'à moi.

### LE BON BERGER

Ces divines paroles que nous rapporte saint Jean (10 14) font naître comme spontanément les colloques : *Ego sum Pastor bonus* (« Je suis le bon Berger ») ; *et cognosco meas, et cognoscunt me meae* (« Mes brebis me connaissent ; je les connais »).

« Mon doux Sauveur, vous vous êtes fatigué à me chercher ». *Quaerens me sedisti lassus !* ([vers de la prose Dies iræ](#)) Vous aimiez en moi ce que Vous vouliez me donner. Désormais, aimez en moi vos dons, que j'accepte dans la plus grande confusion, mais si volontiers.